

# MAIS JUSQU'OU VONT DONC LES « RADNETZE » ?

Jean Loïc LE QUELLEC

## Résumé

On rappelle la répartition du motif en Radnetz avant de décrire de nouvelles gravures d'Arabie qui ressemblent aux Radnetze du Fezzân – mais dans un contexte différent –, et l'on termine par l'évocation de quelques problèmes méthodologiques, débouchant sur de possibles recherches comparatives.

## Abstract

Reviews Saharan repartition of the Radnetz motif, describes new engravings from Saudi Arabia, looks at similarities between these drawings and the Fezzanese « Radnetze », outlines the different contexts, and looks at methodological problems and possible future research.

On se souvient que Radnetze est le nom que Leo Frobenius avait donné à une série de gravures qu'il avait découvertes dans la région du Matkhendûsh au Fezzân (Libye), et dans lesquelles il voyait la manifestation d'un culte solaire (Frobenius 1937). Ce type de gravures se présente généralement comme une construction géométrique formée de deux cercles concentriques, un grand et un petit, que relie des segments radiaires (Fig. 1). Plutôt que de répéter à chaque fois cette lourde description ou des traductions trompeuses comme « réseau radiaire » ou « roue à rayons » (qui, bien qu'ayant été déjà utilisées par les auteurs, ne rendent pas vraiment compte de l'aspect particulier de ces figures), je suggère que soit conventionnellement employé, pour les désigner, le terme allemand de Radnetz (pl. Radnetze), utilisé par leur inventeur et consacré par l'usage.

En 1993, une trentaine de ces figures étaient connues (Le Quellec 1993:449-461), mais depuis cette date, j'ai pu en observer personnellement 78, et il y en a certainement plus. Il n'est pas dans mon intention de revenir sur la lecture de ces images comme symbolisations de pièges radiaires, qui a déjà été largement débattue ailleurs, car je souhaiterais uniquement examiner ici leur répartition.

Pour ne pas m'égarer parmi tous les dispositifs rupestres que les auteurs ont considérés – à juste titre ou non – comme des figurations de pièges, je précise que je me limiterai strictement aux Radnetze, donc, conventionnellement, aux figures composées de deux cercles concentriques de diamètre très inégal, que relie des tracés rayonnants.

Outre les gravures du Messak, le Professeur Jean Leclant et le Général Paul Huard (1980) ont regroupé sous l'appellation collective de « pièges circulaires », un certain nombre d'œuvres qui répondent parfaitement à la définition purement morphologique qui vient d'être donnée.

Il s'agit de gravures de l'aire nubienne, de l'Atlas saharien et du Sud Marocain. Pour la première zone, ces auteurs citent deux œuvres d'Abka (Fig. 1, n° 4, 5), et pour chacune des deux autres provinces, ils ne peuvent mentionner qu'une seule image répondant à la définition : une à Taghit, (Fig. 1, n° 3), et une à Aguiet Abderrahmane (Fig. 1, n° 8). A chaque fois, il s'agit de figures isolées, que rien ne permet localement de « lire » comme des schématisations de pièges, une telle interprétation ne s'appuyant que sur le rapprochement morphologique avec des motifs provenant du Messak et qui, eux, ont quelque

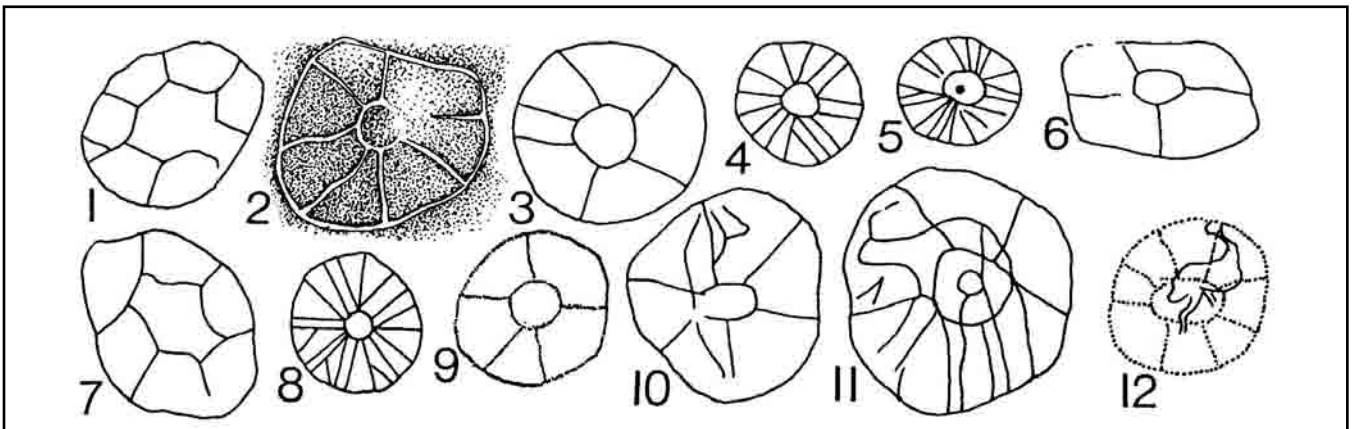


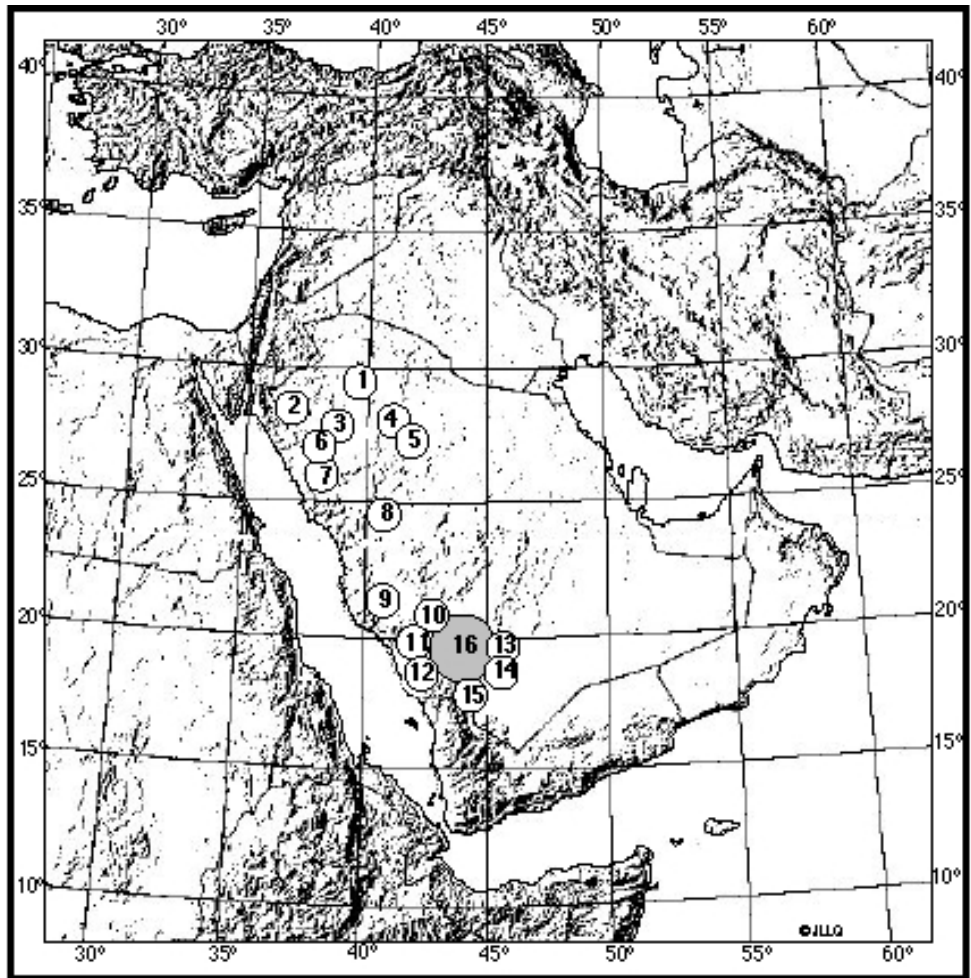
Fig. 1. Exemples de Radnetze. Au Messak (Fezzan, Libye): 1, 2, 6, 7, 9-12. Dans l'aire du Nil: 4, 5. Abka. Dans l'Atlas saharien : 3. Taghit. Dans le Sud marocain: 8. Aguiet Abd er-Rahmane.

raison d'être ainsi compris. Ce bref inventaire est peut-être à compléter par une des gravures de Si Lahcen dans le Grand Atlas (Malhomme 1961, p. 37, n° 599), mais cette dernière image est plutôt à compter au nombre de celles qu'Alain Rodrigue a fort justement proposé d'interpréter comme des figurations de boucliers ornés (Rodrigue 1988).

Pour le Professeur Jean Leclant et le Général Paul Huard, les images du type Radnetz seraient à compter au nombre des traits culturels propres à la «Culture des Chasseurs», et dont la répartition permettrait de restituer l'aire d'expansion ou d'influence de celle-ci. Et en effet, les gravures qui nous intéressent ici se trouvent bien disséminées «du Nil à l'Atlantique», pour reprendre la forte expression des auteurs. Quant au centre de gravité de leur aire de répartition, il se situe manifestement au Messak, considéré par eux-mêmes comme un «foyer» de cette culture.

Or il semble permis de s'interroger sur la validité d'une telle carte regroupant, à l'échelle du sub-continent, près de 80 figures du Messak, mais... seulement deux pour toute la partie orientale du Sahara, et deux ou trois autres pour toute la partie occidentale. Une telle carte ne risque-t-elle pas de refléter un regroupement artificiel?

Pour répondre par la négative, il conviendrait de pouvoir s'appuyer sur un plus grand nombre de documents, ou sur des associations non banales de Radnetze avec d'autres éléments,



Principaux sites à gravures et inscriptions rupestres d'Arabie. 1 Al-JAw; 2 :Tâbûk; 3 :Tayna; 4 : Jubah; 5 : Hâil; 6 Madâin Sâlih; 7 : Al-'Ulâ; 8 : Al-Hanâkîya; 9 : Al-Tâid; 10 Bîsha; 11 : Al Bâhah; 12 Abhâ; 13 : Al-Fâw; 14 : Hîma; 15 : Najrân; 16 : zone prospectée par Georges E. Lombry : al-Gararah, al-MAhallah, al-MARak, el-Semiyen, a--Sharaf, Umm al-Waal

ments, ce qui n'est pas le cas pour l'instant.

Or, grâce à l'obligeance de Monsieur Georges E. Lombry, qui a eu l'amabilité de porter à ma connaissance une série de ses clichés, plusieurs documents inédits intéressants ce problème sont maintenant connus dans la région de Khamis, province d'Asir, en Arabie sud-occidentale (voir carte, n° 16). Je remercie vivement Monsieur Lombry de m'avoir communiqué ces images, prises dans des conditions difficiles, ce qui explique qu'elles ne portent généralement aucune indication d'échelle.

Dans cette série, on remarque tout d'abord un motif isolé gravé sur un rocher de l'oued al-Mahallah (Fig. 2). Doté de dix rayons, il est tout à fait semblable à ceux que l'on connaît dans le Messak libyen.

A Umm al-Waal, deux motifs similaires, à six rayons, sont gravés l'un au-dessus de l'autre sur une paroi où se trouvent aussi de petites gravures de quadrupèdes apparemment plus récents (Fig. 3), l'ensemble évoquant un type de site qui ne dépasserait aucunement ceux du Messak.

A al-Marak (Fig. 4), un bloc porte deux de ces figures côte à côte, situation qui, une fois de plus, se rencontre aussi au Messak.

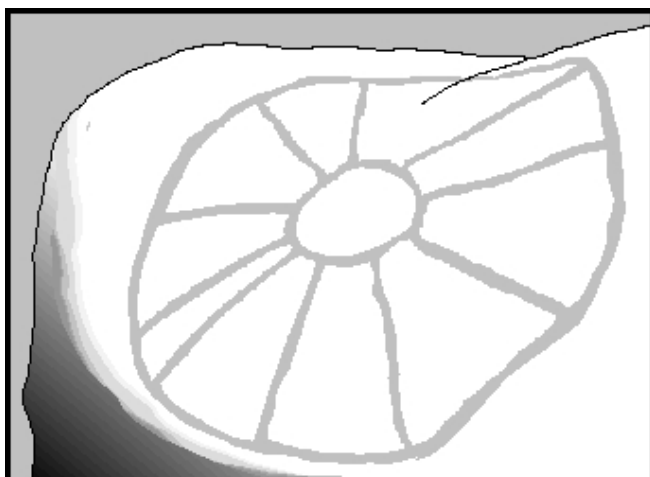


Fig. 2 : Motif isolé gravé sur un rocher de l'oued al-Mahallah, province d'Asir, Arabie.

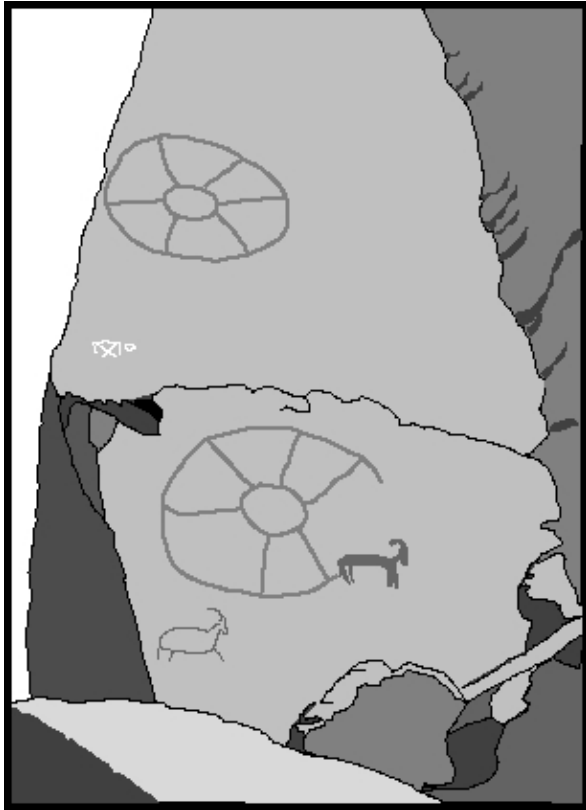


Fig. 3. Paroi d'Umm al-Waal, province d'Asir, Arabie.



Fig. 4. Bloc portant deux Radnetze à al-Marak, province d'Asir, Arabie.

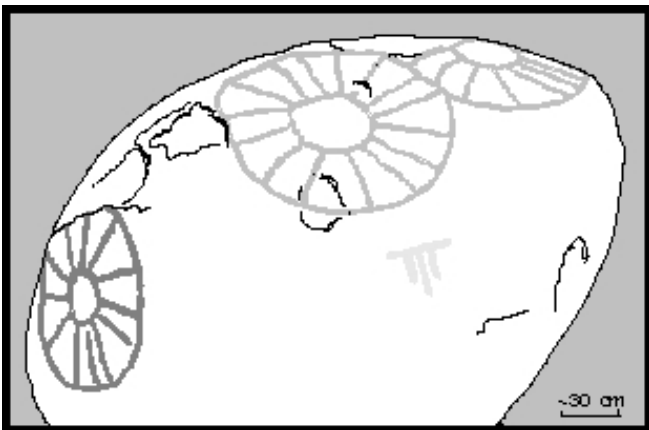


Fig. 5. Bloc orné d'al-Samiyen, province d'Asir, Arabie.

A al-Samiyen, un gros rocher sphérique porte trois motifs du même type, un à douze rayons, un autre à quinze, et un troisième où ils sont en nombre indéterminé, la desquamation de la roche ayant fait disparaître une partie de la gravure sommitale (Fig. 5).

A ma connaissance, la seule gravure de ce type connue auparavant pour l'Arabie avait été signalée dans la même région que les précédentes, à al-Faya près d'Abha (Zarins & al. 1981, pl. 38-B).

Mais on ne saurait s'arrêter à ces rapprochements sans s'intéresser aussi aux associations susceptibles de nous éclairer sur les figures en cause. Car de telles associations existent. A al-Marak, notre motif, muni de huit rayons, côtoie la représentation d'un bras que termine une main aux doigts écartés, et d'un motif du type « mutawah » (Fig. 6). Ce dernier terme est celui qu'emploient les bédouins Shahrân d'Asir pour désigner ces gravures, dans lesquelles ils disent reconnaître un « personnage religieux » (en arabe : mutawah) muni d'une barbe pointue, et à côté duquel le bras levé serait une invite à la prière. Ici, le mutawah est difficilement reconnaissable, dans la mesure où il semble avoir été oblitéré ou modifié par la représentation d'un poignard, mais il en existe d'autres ailleurs, qui portent effectivement, en plus de la barbe triangulaire, l'indication très nette des yeux, des sourcils et du nez. Quant au motif du « bras à la main ouverte », il est déjà connu en Arabie, par exemple au Jebel al-Kawkab dans la région de Najrân, près de la frontière yéménite (Bakar-Kabawi, Khan et al 1996, pl. 24-c), et il paraît attribué par Emmanuel Anati à ses « Oval-Headed People » (Anati 1968, fig. 64 et pl. XXXIII).

Quoi qu'il en soit, à al-Gararah, notre motif, cette fois à douze rayons, se trouve de nouveau à côté d'un bras entier à main ouverte, ainsi que d'un autre dessin, géométrique, qui résiste à l'interprétation, et qu'on peut convenir ici d'appeler « motif cruciforme », sans chercher à échafauder des hypothèses sur sa signification (Fig. 7).

Enfin, deux blocs voisins d'un chaos d'al-Sharaf, portent : l'un le même motif géométrique énigmatique que ci-dessus, et l'autre une gravure qui évoque les cercles rayonnés déjà mentionnés, mais muni dans ce cas plus de d'une vingtaine de rayons, et avec un cercle intérieur relativement grand. Si l'on ne voyait que ce dernier document, il ne viendrait aucunement à l'idée de le comparer aux Radnetze fezzanais (Fig. 8).

Il apparaît donc qu'en Arabie, toutes ces gravures, qui se trouvent en des lieux situés dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres, sont nettement apparentées entre elles. Lorsqu'elles ne sont pas isolées, elles sont associées : soit entre elles, soit à trois autres motifs qui sont : le mutawah, le bras à main ouverte, ou le motif cruciforme.

Si l'on applique la méthode utilisée par le Professeur Jean Leclant et le Général Paul Huard à l'ensemble du Sahara – méthode qui consiste à rapprocher des éléments morphologiquement comparables pour en faire des « traits culturels de la Culture des Chasseurs » – il n'y a aucune raison de

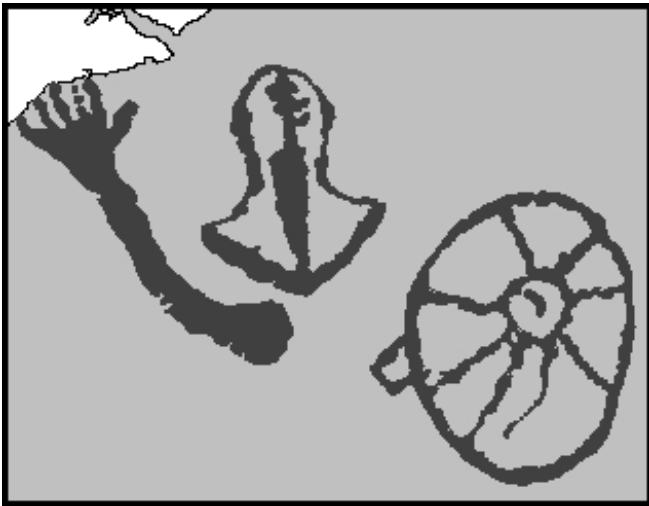


Fig. 6. Association d'un Radnetz, d'un bras que termine une main aux doigts écartés, et d'un motif du type « mutawah », à al-Marak, province d'Asir, Arabie.

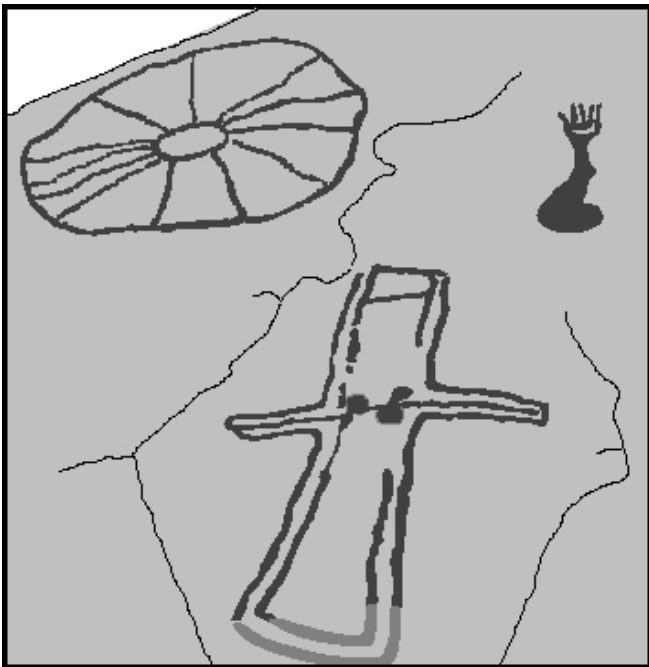


Fig. 7. Association d'un Radnetz, d'un bras entier à main ouverte, et d'un « motif cruciforme » à al-Garah, province d'Asir, Arabie.

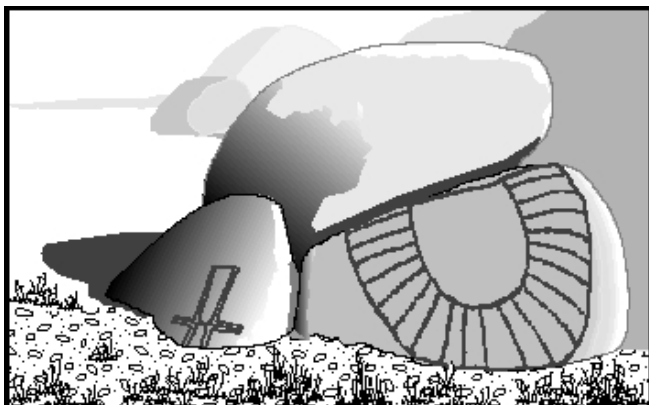


Fig. 8. Ensemble de blocs ornés d'un « motif cruciforme » et d'un dessin rappelant le type des Radnetze, à al-Sharaf, province d'Asir, Arabie.

ne pas élargir la carte de répartition des Radnetze de manière à y englober les documents d'Arabie qui viennent d'être mentionnés.

Pour refuser de le faire, il faudrait faire appel à des arguments culturels ou chronologiques que n'utilisent pas ces auteurs dans leur travail :

=> Du point de vue culturel, ils considèrent comme *a priori* typique de leur « Culture des Chasseurs » tout Radnetz découvert entre le Nil et l'Atlantique, sans autre argument. Alors pourquoi refuser cela à des gravures tout à fait semblables, mais situées plus à l'est de cette zone? Surtout lorsque lesdites gravures sont morphologiquement bien plus proches de celles du « foyer » fezzanais que la grande majorité de celles qui en sont usuellement rapprochées (Leclant & Huard 1980, fig. 77 à 98).

=> Et du point de vue chronologique, c'est aussi *a priori* que les gravures citées sont attribuées à une période ancienne. Ou tout du moins, les auteurs ne nous font pas partager l'argumentation utilisée pour cette attribution. On ose simplement espérer qu'elle ne se résume pas – comme trop souvent – à un raisonnement du type : « si c'est une gravure de piège, c'est une œuvre attribuable à la Culture des Chasseurs, et si c'est une production de cette culture, alors elle est ancienne »...

Il me semble que, pour qui s'intéresse à la méthodologie de l'étude des arts rupestres, il y a déjà là matière à réflexion. Mais que penser de l'élargissement imprévu de la carte de répartition des Radnetze, en direction de l'Arabie?

Une première remarque est qu'aucun des trois autres motifs (« mutawah », « bras à la main ouverte » et « motif cruciforme ») associés aux Radnetze d'Arabie n'apparaît en Libye, ni du reste nulle part ailleurs au Sahara. En outre, aucune des associations récurrentes au Messak n'apparaît en Arabie, où l'on ne trouve jamais de Radnetz associé à un ovoïde, à une femme ouverte, ou à un bovin qui le traverse, par exemple. Ces deux constatations pourraient suffire à discréditer l'idée même d'un regroupement culturel entre les deux ensembles. Et du point de vue de la chronologie, bien que la question soit délicate et sujette à controverses, on s'accorde généralement à considérer les Radnetze du Messak comme âgés d'au moins cinq ou six millénaires, tandis que les figures correspondantes d'Arabie ne sont pas supposées remonter avant le second millénaire BC.

Donc, un hiatus chronologique important semble s'ajouter aux différences culturelles pour inciter au rejet d'un regroupement des deux ensembles : le saharien et le saoudien.

Et pourtant, comme souvent en ce qui concerne les questions de répartition de certains thèmes à l'échelle du sub-continent, il est difficile d'avoir un avis bien tranché. Le problème peut être ainsi posé : soit la ressemblance morphologique des images est significative et alors elle correspond à un apparemment culturel d'un type à déterminer (héritage, migration, influence, emprunt, peu importe ici), soit il ne s'agit que d'une coïncidence et alors elle est sans conséquence de ce point de vue.

En règle générale, plus les images étudiées sont simples, plus la thèse de la coïncidence est probable. Ainsi, les rapprochements culturels qu'on serait tenté d'opérer entre deux zones éloignées sur la simple base de la présence des mêmes signes géométriques simples (cupules, cercles, spirales, croix...), ou des mêmes figures naturellement motivées (empreintes animales, marques de mains ou de pieds...), ces rapprochements donc, seraient sans valeur (Le Quellec 1997).

La thèse de la coïncidence est plus difficile à mettre en évidence ou à contredire, lorsqu'il s'agit de signes d'un degré de complexité un peu plus élevé, comme c'est justement le cas des Radnetze. Pourtant, si l'on prend le recul géographique nécessaire, on s'aperçoit que la répartition des Radnetze semble différer de celle des signes simples.

Autant ces derniers (cupules, cercles, spirales, croix, etc.) se trouvent sur tous les continents, autant les Radnetze ne semblent être bien attestés qu'au Sahara et en Arabie... Ainsi, autant l'universalité des premiers résulte évidemment d'un fait de convergence, autant la localisation des seconds pourrait avoir quelque chance de traduire un apparentement culturel. Mais pour conforter cette hypothèse, il conviendrait de procéder à des dépouillements documentaires en ce sens, et je remercie à l'avance les collègues qui voudront bien m'indiquer l'existence de signes similaires en d'autres endroits du monde.

Enquête à suivre, donc !

## RÉFÉRENCES

- ANATI E., 1968, *Rock-Art in Central Arabia*, vol. I : The «Oval-Headed» People of Arabia. Louvain, Bibliothèque du Muséon 50, 196 p.
- BAKAR-KABAWI, M. KHAN, A. A. AL-ZAHRANI, A.Y. AL-MUBARAK, M. H. AL-SAMIR & M.A. AL-SHAWATI, 1996, *Comprehensive Rock Art and Epigraphic Survey*. *Atlat* 14, p55-72, et pl. 24-32.
- FROBENIUS L., 1937, *Ekade Ektab*. Leipzig, Otto Harrassowitz, 79 p., XCI pl.
- LECLANT J., & P. HUARD, 1980, *La Culture des Chasseurs du Nil et du Sahara*. Alger, Mém. du C.R.A.P.E. XXIX, 2 vol., 560 p.
- LE QUELLEC J.-L., 1986, *Symbolisme et art rupestre au Sahara*. Paris, L'Harmattan, 638 p.
- LE QUELLEC J.-L., 1997, Comparatisme et horizon archaïque des gravures, du Nil au Sahara central, *Lettre d'information d'ArchéoNil* 9, p43-48.
- MALHOMME J., 1961, *Les gravures rupestres du Grand Atlas*, 2ème partie. Rabat, P.S.A.M. 14, 156 p.
- RODRIGUE A., 1988, A propos des disques gravés de l'Atlas marocain. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 85(3), p83-85.
- ZARINS J., ABD AL-JAWAD MURAD & KHALID S. AL-YISH, 1981, The Comprehensive Archaeological Survey Program. *Atlat* 5, p9-42.